

DECEMBRE 2020, La lettre aux adhérents

Réflexions et florilèges sur le temps urbain contemporain :

1 « Être architecte c'est être celui ou celle qui décide d'organiser la vie dans la cité, celui qui fait de la politique au sens le plus trivial du terme, celui qui essaie d'en définir les règles. Quand les règles ne correspondent pas aux lieux, les difficultés sont là. Quand les lieux ne correspondent plus aux règles ou aux usages, le malheur peut s'installer. Et c'est pourquoi cet art est sans doute le plus fondamental et le plus politique de tous » Emmanuel Macron

2 « L'architecture est toujours le reflet politique d'une ville » Jacques Herzog, architecte

3 « L'architecture est à la base du politique ; Or l'architecture n'est pas un simple décor ou cadre aléatoire. On ne peut pas décrire et analyser le déroulement des événements sociaux et politiques sans recourir à elle » Ludger Schwarte, philosophe.

Malgré le confinement et la pandémie, la construction de la ville poursuit son chemin. Des projets urbains s'annoncent, se modifient, se discutent. La ville se projette dans l'espace, en l'absence même de ses habitants confinés, comme un pseudopode automate. « ...La ville se dilate tant qu'elle n'est plus qu'un urbain générique, sans les qualités de la ville. L'étalement urbain sur les terres agricoles et naturelles par des nappes pavillonnaires et commerciales sans grande qualité urbaine (équipements, commerce, espaces publics...) deviennent la norme... ». Thomas Moreau, Ballast.

L'aménagement des espaces urbains est un acte ininterrompu, en pensée comme en construction. Comme le dit Vincent Feltesse, Président de la FNAU, un élu local possède peu de leviers d'actions de nos jours sinon celui fondamental, « de triturer la ville ». L'architecture est donc bien un objet politique du quotidien, au sens de 'polis', la ville. Or la politique de l'aménagement urbain est tout sauf consensuelle malgré les déclarations d'intentions. Ce qui initie la ville agit à la confluence d'intérêts contradictoires dans la répétition d'un agir connu.

Pourtant, parmi les forces créatrices, il en existe une, rarement convoquée, celle du désir. Partant de la définition du Désir en psychanalyse : Projet inconscient que chacun nourrit au plus profond de lui-même... plusieurs questions alors se posent : comment concilier architecture, désir et politique ? Ou bien encore : qu'est-ce qu'une ville désirable ?

Face aux concepts actuels formulés et mis en œuvre par les spécialistes déclarés de la ville du futur (tels que : La Machine urbaine –la ville productive diffuse – l'usine désirable – les archipels communicants - le ménagement du territoire, etc.), il existe une importante diversité d'expériences urbaines novatrices : Zones à défendre - occupation potagère (la génération végétale) – le parkour (la ville événementielle) – la communauté d'expérience – la ville féminine - l'agencement temporaire – les situations apprenantes – l'utopie du commun et du faire (le commun oppositionnel).

Elles ont un point commun, la re-fabulation des espaces territoriaux, à la recherche d'une architecture « qui invente des espaces ouverts, des sortes de membranes, permettant aux différentes formes de vie de s'ouvrir à d'autres sociabilités... » « ...**La rue, l'espace, l'espace public ne sont pas à nous — du moins, pas encore** ... Ludger Schwarte, philosophe »

Pour terminer l'année, je vous propose de laisser advenir à la surface des choses les projets inconscients que vous portez en vous, à la recherche d'une ville rêvée dont l'espace public serait le ferment d'une nouvelle urbanité. Déambulons en ville et en rêvant...

Avec mes meilleurs souhaits de fêtes joyeuses pour cette fin d'année 2020 qui approche,

Pour la MA74, Le Président, José Villot